Dr J. I. DESROCHES

Les Doctrines Evolutionistes

Transformisme — Darwinisme — Evolutionisme Universel.

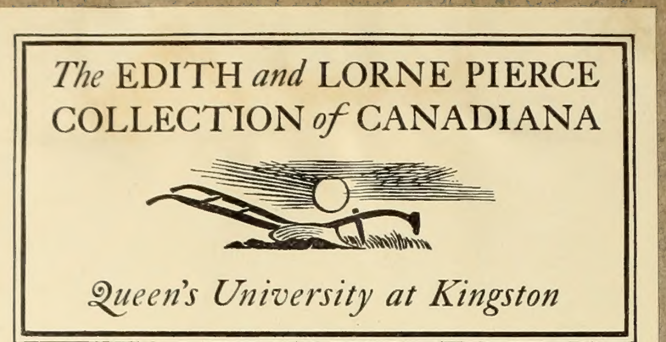
CONFÉRENCE

Donnée à L'Union Catholique, à Montréal, le 19 janvier 1913

UNE LETTRE OUVERTE

du R. Père E. GALTIER, S. S. S. publiée dans le *Devoir*, le 15 février 1913

MONTRÉAL
1913


The EDITH and LORNE PIERCE
COLLECTION of CANADIANA
Queen's University at Kingston

Dr J. I. DESROCHES

Les Doctrines Evolutionistes

Transformisme — Darwinisme —
Evolutionisme Universel.

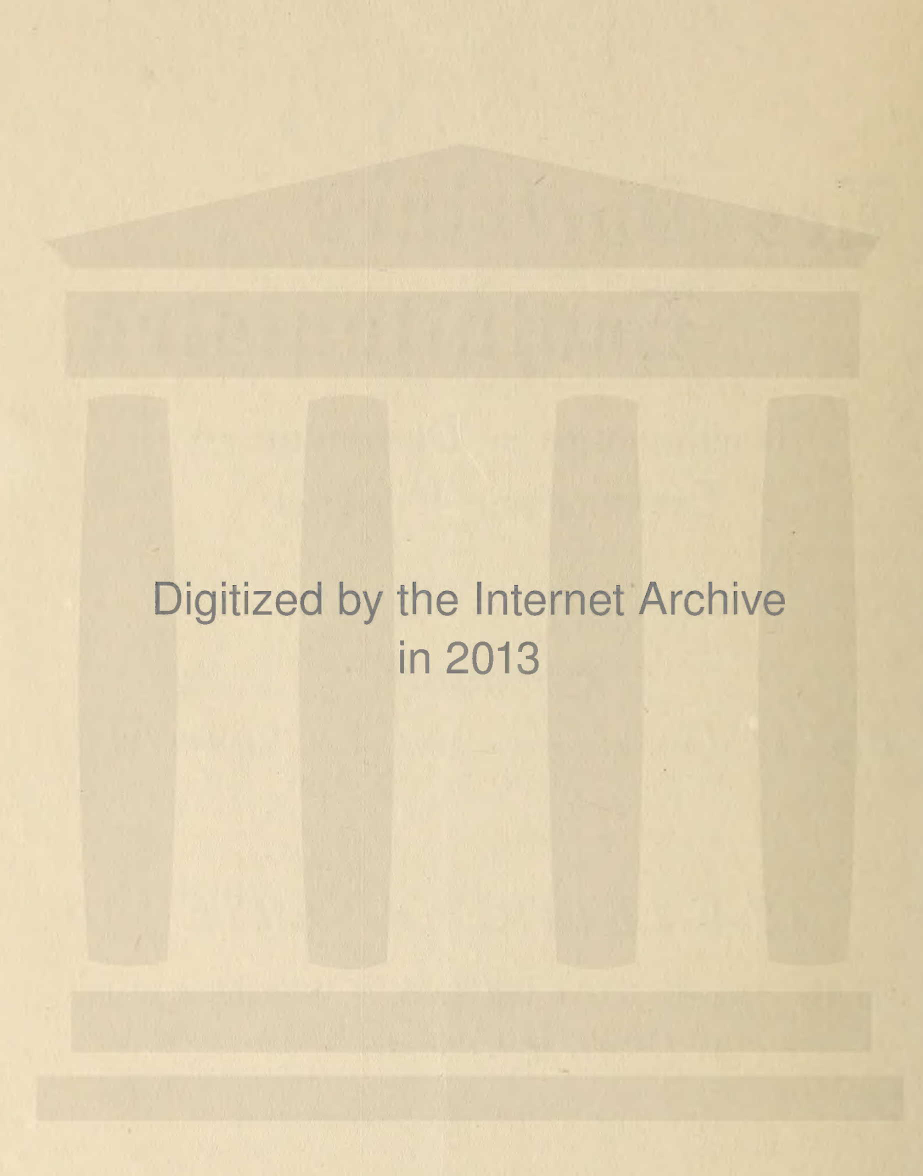
CONFÉRENCE

Donnée à L'Union Catholique, à Montréal, le 19 janvier 1913

UNE LETTRE OUVERTE

du R. Père E. GALTIER, S. S. S. publiée dans
le *Devoir*, le 15 février 1913

MONTRÉAL
1913



UNE LETTRE OUVERTE

New-York, 3 février 1913.

Cher Docteur,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu le beau travail dont *le Devoir* du 11 janvier m'a apporté ici le résumé. Je vous félicite d'avoir fait oeuvre saine, féconde et opportune en le publiant et en faisant jouir le public, je veux dire, la classe instruite et pensante, du fruit de vos études.

Quel sujet occupe plus les esprits, de nos jours, que la question de "*nos origines*"? Si l'on voulait s'en tenir aux données de la révélation chrétienne, corroborées et complétées par une saine philosophie, la question recevrait une solution claire et précise qui, tout en laissant à la libre discussion une foule de détails, fixerait du moins les grands points du problème. — Bien que la science en effet puisse apporter des données utiles et inappréciables sur ce sujet, il n'en reste pas moins vrai que le problème de nos origines comme de nos destinées relève avant tout de l'enseignement théologique et philosophique, et que l'on ne trouvera jamais au fond des cornues de nos laboratoires, ou des couches de l'écorce terrestre, ni le principe vital, ni la finalité et la raison d'être de l'homme.

C'est pour oublier cela, que trop d'esprits s'égarent dans un matérialisme abject que votre travail a eu pour but de combattre dans notre milieu canadien.

Je dis: dans notre milieu canadien, et je dis bien; car il me semble que les doctrines matérialistes n'ont que trop de cours et de crédit chez nous, dans la classe qui se prétend dirigeante. A ce point de vue là, laissez-moi vous dire, M. le Docteur, que notre montre retarde un peu, comme sur bien d'autres points, et que nous accueillons avec faveur comme des nouveautés et comme des progrès, des doctrines qui commencent à avoir fait leur temps dans les milieux intellectuels du Vieux-Monde. Qui ne sait combien on en revient de l'engouement avec lequel on avait accueilli d'abord les théories de Darwin et de Lamark, depuis que les nouvelles données de la science leur ont porté un coup mortel? Je ne parle pas des masses populaires ni du monde primaire où les erreurs les plus grossières n'ont que trop d'adeptes; mais il est en France bien des milieux cultivés où l'on n'oserait plus aujourd'hui se dire matérialiste ou darwiniste sur la grande question des origines de la vie, sur l'âme et ses destinées. — Pourquoi donc alors a-t-on reçu comme une nouveauté, chez nous, un livre récemment paru sur *la vie,*

qui ressasse des arguments cent fois réfutés depuis 50 ans et démodés au-delà des mers?..... N'est-ce pas que nous sommes habitués à trop juger sur la surface et que souvent nos connaissances manquent de solidité et de profondeur?

Une chose, du reste, m'a toujours frappé chez les partisans plus ou moins avérés des doctrines matérialistes, et cette chose vous la remarquez vous-même, Docteur, dans votre travail, quand vous dites: "Le savant qui ne croit pas à la révélation est naturellement incliné au matérialisme et à l'athéisme. Il dédaigne les principes directeurs de causalité, d'ordre, de finalité." — Oui le matérialiste se cantonne dans la matière, dans l'expérientation physique: pour lui tout est là et il refuse obstinément de lever le nez plus haut pour voir si par hasard il n'y aurait pas plus haut que les phénomènes qu'il constate, une cause suprême directrice, un ordre harmonieux qui trahit une intelligence, une fin générale à laquelle tend tout l'univers. — Il n'a pas trouvé Dieu ni les causes, ni la fin, ni l'esprit, ni l'âme dans son laboratoire: donc il n'existe pas. Je n'ai rien vu: donc il n'y a rien! — N'est-ce pas que le procédé est facile?

* * *

Autre chose non moins lamentable! Le matérialiste, de quelque nom qu'on l'appelle, darwiniste, évolutioniste, etc. — acceptera les yeux fermés les affirmations les plus osées, et parfois les pires absurdités que lui proposeront ses chefs, un Huxley, un Haeckel, un Berthelot, etc., et il n'aura que des sourires de dédain pour les affirmations autrement raisonnables et sûres du dogme chrétien. — Vous lui dites, avec la révélation et la saine philosophie, qu'à l'origine des êtres il faut admettre la causalité de l'Etre suprême, qui a produit les premiers éléments de l'être et la vie. Allons donc; il n'y a pas de Dieu: c'est la matière qui s'est faite seule, vous répondra-t-il; le monde n'est que le résultat des combinaisons d'atomes qui se sont rencontrés par hasard! — La vie? — Mais c'est bien simple: elle est sortie d'un germe inanimé, fécondé par la chaleur d'un rayon de soleil; ou bien, c'est une particule de matière inanimée qui, un beau jour, s'est sentie animée à force de désirer les fonctions vitales; ou bien encore, "c'est une monère primitive, substance marine appelée le *Bathybius*, qui a été fécondée au sein de l'océan." (Huxley). — N'est-ce pas que c'est simple et clair; et si avec cela vous n'êtes pas contents, eh bien!.... allez-y voir! — Mais d'un Dieu créateur des premiers êtres et seule cause originaire du principe vital, d'une cause première qui a créé ou le premier atome matériel ou la première cellule vitale, ou l'oeuf ou la poule comme on dit vulgairement avec un grand bon sens; d'un Dieu sage, organisateur et régulateur de l'univers, fixant à chacun sa raison d'être et sa fin et établissant ainsi cette harmonie splendide des êtres, de cela nos matérialistes ne veulent pas: c'est bien trop sensé pour eux, et surtout c'est l'Eglise qui l'enseigne!..... Alors, vous comprenez,.... on n'est plus des enfants!

* * *

La *formation de l'univers!* est-ce que la science géologique et pa-

léontologique ne démontre pas qu'elle a exigé des centaines de mille et des millions d'années pour expliquer les admirables phénomènes relevés dans l'écorce terrestre et les divers règnes végétaux et animaux ensevelis dans ses couches?...... Et pourtant, vous disent-ils triomphants, est-ce que la Genèse ne parle pas de six jours seulement pour cette oeuvre?....... Allez donc, après cela, croire à la révélation!

Et on a beau leur présenter à ces beaux esprits, la vraie doctrine révélée telle qu'enseignée par l'Eglise sa dépositaire; on a beau leur expliquer que le mot *jour* employé par la Genèse veut dire, en hébreu, *période* indéfinie, et que l'Eglise n'a jamais fait sien l'enseignement de certains théologiens qui ont expliqué la Création en six jours de 24 heures, bien que Dieu eût pu la faire parfaitement dans ce laps de temps, s'il l'eût voulu; on a beau leur rappeler que les plus belles et les plus sûres conclusions de la science corroborent de plus en plus le récit mosaïque ainsi que l'ont avoué les savants les plus incrédules quand ils ont voulu être sincères; rien de cela ne les convainc. Pour eux il n'y a qu'une chose importante: battre en brèche la révélation; se moquer de la foi au nom d'une prétendue science de surface, et mettre Dieu en dehors de la formation de l'univers. C'est là leur marotte: que voulez-vous, il faut bien que chacun ait sa toquade!

Mais remarquez, je vous prie, combien nos prétendus libres-penseurs, qui reprochent avec dédain aux chrétiens d'être des dogmatiques, c'est-à-dire de croire aux données de la foi, sont eux-mêmes terriblement dogmatiques à leur façon; ils croient les yeux fermés les affirmations les plus absurdes et les moins démontrées d'une prétendue science.

* * *

Et nous voici arrivés à la grande question qui fait particulièrement les délices de Messieurs les matérialistes: celle de *l'origine de l'homme.* C'est ici qu'ils s'en donnent à coeur-joie.

Inutile de dire tout d'abord que Dieu est ici encore tenu complètement à l'écart de la formation de l'homme. Que voulez-vous? Dieu est vraiment trop gênant! — Et alors, il faut bien s'arranger pour expliquer sans lui nos origines. C'est bien simple, du reste, extrêmement simple: l'homme n'est qu'un animal un peu plus perfectionné que les autres; et c'est tout. N'ayant pas Dieu pour auteur, il a pour père..... un singe, et pour mère..... une guenon. Ni plus ni moins!

Vous vous récriez: "Mais enfin, pourquoi le singe plutôt qu'un autre animal? — C'est, vous répondent-ils, qu'il y a entre le singe et l'homme des analogies frappantes: il a un squelette qui ressemble un peu au nôtre; il a une face qui rappelle la figure...... de singe de certains spécimens de l'espèce humaine; il semble pouvoir se servir de ses pattes de devant comme de bras rudimentaires; il donne surtout l'illusion d'une certaine intelligence par la facilité avec laquelle il imite et il.... singe l'homme, c'est le cas de le dire.—Il y a bien la queue: le singe en a une, et l'homme n'en a pas!—Mais on ne se gêne pas pour si peu; écoutez l'explication: c'est l'homme qui a usé sa queue à force de s'asseoir!........

Mais, faites-vous observer à ces amis du singe, il est bien d'autres animaux qui ont des analogies avec le corps de l'homme: ainsi les organes internes de celui-ci ont plus de points de contact avec ceux.... du porc (excusez) qu'avec ceux du singe; le chien, sans singer l'homme, semble plus intelligent souvent que tout autre animal; et le perroquet a même sur le chimpanzé l'avantage de pouvoir parler. — Concluez-vous de ces analogies que ces animaux ont quelque chose à faire avec os origines?

Si encore, nous connaissions une espèce de singe tellement voisine de la nôtre que nous puissions en conclure que nous tenons notre ancêtre, le singe-anthropomorphe? Mais, hélas? on a eu beau chercher, depuis Darwin, et on n'a pas trouvé, mais pas du tout, ce spécimen merveilleux de singe, et la science, j'entends celle qui ne se paie pas de mots, prononce catégoriquement qu'aucune des espèces connues de singe ne peut être considérée comme l'espèce ancestrale de l'homme: il manque absolument l'anneau, le point de jonction entre les deux.

Tout le monde savant se rappelle encore l'éclat de rire universel qui accueillit, il y a quelques années, la découverte d'un certain docteur parti pour les îles de la Sonde où il était sûr, au dire des naturels du pays, d'avoir retracé l'ancêtre de l'homme dans un squelette trouvé dans les bois!

Le singe-anthropomorphe n'ayant jamais été trouvé, il semble qu'on devrait en conclure sagement que c'est un signe qu'il n'existe pas, et que, par conséquent, on ne saurait scientifiquement démontrer la descendance simiesque de l'homme. — Mais non; nos bons matérialistes ont la foi robuste: si l'on n'a pas encore découvert le singe-homme, on le trouvera un jour, ce cher ancêtre; il faut qu'il existe à tout prix; car autrement, nous ne descendrions pas du singe!...... et ce serait grave ! Tout plutôt que cela!

On a beau, du reste, prouver à ces braves transformistes que, malgré certaines analogies, il y a entre le singe et l'homme de telles différences physiologiques qu'on ne saurait faire dériver l'un de l'autre ; n'importe: ils tiennent pour le singe, ils sont toqués du singe, et rien ne les en fera démordre. Plutôt avaler toutes les absurdités, que d'admettre que l'homme puisse venir de Dieu!

On le voit, nos matérialistes qui n'ont qu'un sourire de mépris pour la foi si raisonnable du chrétien, ont eux-mêmes une foi bien plus robuste, mais aussi bien moins raisonnable aux folles affirmations de leurs systèmes. Foi pour foi, j'aime mieux la nôtre, notre belle foi chrétienne qui nous explique d'un mot le mystère de nos origines: "Dieu forma l'homme d'un peu de matière à laquelle il insuffla la vie avec une âme." C'est si simple!

* * *

Oui, dans l'homme *il y a une âme;* et voilà surtout ce qui le différencie du singe et de tout autre animal. L'homme a un corps; et en cela il doit offrir avec les animaux des analogies. Il n'est donc pas étonnant que le corps de l'homme ressemble plus ou moins au corps de certains autres animaux, car Dieu a voulu dans sa création une harmonieu-

se gradation entre les êtres. — Nous ferons même aux matérialistes cette concession, que l'on pourrait admettre à la rigueur, s'ils le veulent, que Dieu a formé le corps de l'homme en prenant le corps de l'animal le plus rapproché de lui et en le perfectionnant pour en faire le corps de cet être nouveau. Cette assertion serait toute gratuite, sans preuve péremptoire; mais enfin elle ne trancherait aucunement la question de nos origines. Car il s'agit d'expliquer dans cet être corporel qui s'appelle homme, la présence d'une âme simple, intelligente, libre, telle qu'aucun animal n'en présente de semblable ni d'analogue.

En effet, voici le grand point où l'on ne peut plus, absolument plus, soutenir la descendance de l'homme par rapport à d'autres animaux et où il faut admettre l'intervention du Dieu Créateur. — Car, si l'homme est animal par son corps, c'est-à-dire matière organisée, il est esprit par son âme, c'est-à-dire qu'il y a en lui au-dessus du principe vital et sensitif, un principe plus noble, d'un ordre bien supérieur, le principe de la vie intellectuelle: l'âme spirituelle.

Seul entre les êtres animés de l'univers, l'homme exerce des opérations dont aucun animal ne donne d'exemple. Il pense, il réfléchit, il appelle au tribunal de sa pensée toutes les réalités d'ici-bas, et même les simples possibilités d'être, il compare, il juge, il extrait des contingences les lois universelles et les idées les plus abstraites; il connaît l'art, la vérité, la vertu, le devoir, choses absolument immatérielles; il se détermine lui-même à agir librement; et il connaît sa raison d'être et sa fin dernière. — En un mot, l'homme exerce par son âme une série d'opérations absolument irréductibles aux forces de la matière et dont aucun être matériel en-dehors de lui n'offre d'exemple. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il y a entre l'homme raisonnable et l'animal une différence radicale, un abîme infranchissable. — Et l'on voudrait ne faire de cet homme qu'un singe perfectionné?.... L'on tenterait d'expliquer l'âme aux opérations si élevées, si immatérielles, par une simple fonction vitale de la matière; l'on oserait dire sans sourciller qu'elle n'est qu'une résultante de certaines secrétions cérébrales et que l'homme pense comil digère! — Oh! vraiment il faut avoir un esprit bien animalisé pour soutenir, sans rire, une telle doctrine de singe! Voilà, pourtant où des êtres intelligents peuvent en arriver, à la suite des matérialistes épais comme Haeckel, Huxley, et compagnie. C'est bien le cas de répéter la parole de nos Saints Livres: "L'homme, créé esprit par Dieu et élevé si haut dans l'échelle des êtres, a préféré descendre au rang des bêtes: *comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.*" Quel mystère que l'homme! Quel être incompréhensible!

* ✧ *

Mais je soupçonne un autre dessous aux doctrines matérialistes et positivistes qui veulent tout ramener à la matière et tout expliquer par elle.

En mettant Dieu à l'écart, en l'ignorant pour ainsi dire, l'homme ne fait qu'obéir à son incommensurable orgueil, il se proclame indépendant du Maître Suprême. En rejetant les données de la révélation il revendique insolemment les droits absolus et illimités de sa raison.

Mais surtout, en niant la spiritualité de son âme, et en revendiquant une origine animale, ce qu'il veut, c'est supprimer les grandes vérités qui fondent la morale, le devoir, la vertu. Il se fait animal par définition afin de vivre en animal, et s'il revendique une descendance simienne c'est afin de n'avoir plus qu'une .... *morale de singe!* — Voilà au fond le grand aboutissant de tous les systèmes matérialistes; cette conclusion, nos beaux libres-penseurs n'osent pas toujours la tirer; mais elle est dans la logique des faits. A force de ne voir que la bête dans l'homme et d'en faire un descendant perfectionné du singe, on finit par faire soi-même la bête et le singe.

Je ne veux pas dire néanmoins que tous ceux qui plus ou moins sont imbus des doctrines positivistes en arrivent à cette extrémité. — Non, il y a des partisans modérés des doctrines transformistes qui tout en acceptant les doctrines évolutionistes pour expliquer les espèces inférieures, acceptent à l'origine la création de Dieu, cause première et directrice des êtres, et rattachent à lui seul la création de l'homme. Darwin lui-même se déclarait déiste et admettait l'intervention de Dieu dans l'univers; Spencer, son ami, admettait la cause première, l'Absolu, Dieu, qu'il appelait l'*Inconnaissable,* et que saint Thomas appelle plus justement l'*Incompréhensible.* Il faut venir à Haeckel et à Huxley pour décheoir et tomber dans un abject matérialisme qui ne s'explique que par la passion anti-religieuse: "Soyons évolutioniste, disait ce dernier, uniquement pour ennuyer les pasteurs et l'Eglise!"

Avis à nos modernes matérialistes: combien d'entre eux pourraient dire comme Huxley! Mais est-ce là oeuvre sérieuse, oeuvre scientifique?

* * *

Voilà, M. le Docteur, les systèmes que votre brochure a voulu combattre; vous méritez, de ce chef, l'approbation reconnaissante de tous les honnêtes gens. Ah! s'ils étaient plus nombreux parmi nous ceux qui savent lutter et défendre leurs croyances, les mécréants qui souvent ne sont forts que de notre silence, crieraient moins fort et tromperaient moins d'âmes. — Quand on étudie les systèmes matérialistes, ainsi que les raisons qu'opposent à la foi chrétienne nos modernes libres-penseurs qui ont toujours à la bouche le mot de Science, on est étonné de la faiblesse de leurs raisons aussi bien que de l'audace de leurs affirmations; et l'on se rappelle la parole de Pasteur, un adversaire du transformisme: "*Peu de science éloigne de la foi, beaucoup de science y ramène.*"

E. GALTIER, S.S.S.

Les Doctrines Evolutionistes

Transformisme --- Darwinisme

EVOLUTIONISME UNIVERSEL

Il ne manquera pas de gens qui seront surpris de me voir aborder aujourd'hui la grave question de l'évolutionisme. Vous ne devez pas franchir cette barrière, me dira-t-on, puisque votre champ d'étude se trouve dans le domaine médical. En effet, pour traiter une question aussi troublante, il faut être philosophe, physiologiste, biologiste, paléontologiste, naturaliste, chimiste, physicien et géologue. Mais comme les doctrines évolutionistes ont séduit et séduisent encore la mentalité de beaucoup d'hommes instruits, et comme elles s'étalent tout à leur aise, dans des livres de médecine destinés à l'enseignement, il est bon pour le médecin d'en prendre connaissance en vue de les combattre, et ainsi de protéger notre jeunesse étudiante en lui fournissant des armes pour repousser l'erreur.

Epinglons ici une preuve de ce que nous disons, et prenons la dans un "traité de pathologie générale" d'une grande valeur. Il est dit que "les êtres vivants ne fonctionnent que par leurs organes matériels stimulés par les causes externes...et que le monde des corps a toujours existé." C'est d'un matérialisme complet, comme vous le voyez. Pour ces savants, les corps vivants sont d'une seule nature, d'une nature purement matérielle, non des composés. Le prototype des êtres vivants est la cellule qui engendre la cellule. Mais comme il fallait quelque chose pour faire manoeuvrer la cellule, Wirchow avait imaginé un mot au sens très vague, "l'irritabilité" que le professeur Roger a remplacé par les agents externes, qui sont la chaleur, la lumière solaire...

LA PROPAGANDE MATERIALISTE

Le P. de Sinety, parlant de Darwin, écrivait en 1910, dans la *Revue des Questions scientifiques*: "Les spiritualistes peuvent et doivent le considérer comme un des hommes qui ont le plus efficacement contribué à éteindre la foi dans un nombre incalculable d'intelligences de tous les niveaux de culture."

Tous les savants matérialistes sont adversaires de l'idée de Dieu: ils proclament que seules les nécessités aveugles dominent le monde, et ils travaillent ainsi à éteindre la foi chrétienne.

D'innombrables publications de toutes sortes vulgarisent ces doctrines anti-religieuses. Pour ne signaler que les *Weltratsel* de Haeckel, disons que le tirage en Allemagne, en 1908, a atteint le chiffre de 80,000 exemplaires. Elles sont aujourd'hui traduites en langues étrangères et font une propagande cosmopolite.

Le professeur Giard, transformiste passionné, écrivait cependant en 1904, dans son étude "*Controverses et transformisme*": "Je vous supplie de ne jamais ouvrir un de ces livres de vulgarisation. Les arguments fournis en faveur de l'évolution sont souvent d'une plus irritante nullité que les critiques des incompétents."

LE RECUL DE L'EVOLUTIONISME

Les doctrines de l'évolutionisme, faites plus d'imagination que de réalité, subissent, à l'heure présente, une crise telle qu'elle a arraché, en 1910, a Le Dantec, un cri de détresse: "Ce n'était pas la peine de s'insurger contre la vieille croyance à la création divine. Mais c'est pour moi une grande douleur de voir méconnaître le transformisme à un moment où je croyais qu'il avait conquis le monde." Wolff en 1907 disait: "Le darwinisme qui avait assumé la mission d'une part de rayer la téléologie de l'ordre du jour, d'autre part, de faire triompher la doctrine de la descendance, est équivalemment ruiné."

"On tient au transformisme, non d'une manière critique, mais d'une manière dogmatique. En dehors du finalisme il n'y a pas d'explication possible de l'évolution."

Delage et Goldsmith parlant de Darwin: "Malheureusement sa conception n'a pas résisté à la critique."

Houllevigne, dans son article publié en 1905, dans la *Revue de Paris,* disait: "En fait, il est inconcevable que le finalisme envahisse les sciences de la nature à tel point que le professeur Metchnikoff ait paru très osé de rompre une lance contre lui dans son *Essai de philosophie optimiste.*" Driesch, dans un article intitulé "*Biologie scientifique et transformisme*", paru dans la *Revue philosophique* en 1909, s'exprimait ainsi: "La complète banqueroute du Darwinisme comme théorie de la descendance est tout à fait hors de doute."

Je pourrais continuer à citer d'autres savants qui témoignent eux aussi en faveur d'un mouvement rétrograde de l'évolutionisme, mouvement qui démontre que les esprits reviennent par d'infinis détours de cet engouement anti-scientifique, à l'animisme, en passant par le vitalisme, au finalisme, à l'anthropomorphisme.

LE COMPOSE HUMAIN

Pour nous, l'homme est un composé de deux éléments ou principes, l'âme et le corps, constituant un tout qui est l'être humain. Cette vieille doctrine qui remonte à Saint-Thomas d'Aquin et même à Aristote, nous permet de déduire ces conséquences en physiologie et en pathologie. Ce n'est pas l'esprit ou le corps qui souffre, ce n'est pas l'esprit ou le corps qui agit, mais les actes comme les souffrances sont du composé humain. Ce que nous disons de l'homme, peut se dire de tous les êtres vivants.

Chez tous les êtres vivants, en effet, il y a un composé substantiel d'un principe animateur et d'une matière qui fait que ce tout est ou substance végétale ou substance animale ou substance humaine. Ce principe animateur ne ressort pas aux sciences physico-chimiques, mais émane bien de l'idée directrice toujours si évidente dans le plan divin de la création.

D'après les matérialistes, la substance vivante est éternelle. C'est pourquoi ils enseignent que la cellule engendre la cellule. Aux adeptes de s'incliner comme des enfants qui répètent que c'est la poule qui a fait l'oeuf, et l'oeuf qui a fait la poule, sans songer qu'il fallait avant tout que la poule fut créée ou bien l'oeuf. Ils exploitent de toutes les façons le champ des sciences biologiques, physiologiques et embryologiques. C'est ce qui explique leur silence sur l'idée de causalité, d'ordre, de finalité, de providence directrice dans leurs écrits et leur enseignement, écrits et enseignement qui faussent pour une si large part la mentalité de tant d'hommes instruits. On se complaît à dire sur tous les tons que la science n'a ni religion ni patrie. "Mais les savants en ont une," répliquait à ce propos Pasteur. Ce qui amène à dire que l'enseignement trahit toujours la mentalité du professeur. Quel retentissement social ont les courants d'idées qui dérivent des doctrines matérialistes? Elles mènent à l'indifférence religieuse et à l'incrédulité, si nous ne leur opposons pas à temps une foi éclairée inspirant le respect pour la religion révélée.

LA THEORIE DE L'EVOLUTIONISME

L'évolutionisme consiste dans la transformation progressive ou la dérivation des espèces les unes des autres au moyen de transition insensible. On prétend qu'un tel mouvement a lieu dans la formation des êtres à partir du minéral à venir jusqu'au composé humain. C'est l'évolutionisme universel tel que professé par Haeckel, chef d'école. Le transformisme de Lamarck et le darwinisme restreignent l'évolution aux deux règnes vivants, et lui assignent la monère comme point de départ.

L'évolutionisme spiritualiste admet que, durant les périodes géologiques, le fiat du Créateur a pu impliquer l'évolution pour la formation et le développement progressif des espèces vivantes. Ces savants prétendent ainsi réconcilier les doctrines de l'évolution avec le texte mosaïque sur la création du monde. Mais il ne demeure pas moins vrai que les données géologiques et les faits paléontologiques ne leur donnent pas encore raison.

Il n'est pas question ici de l'évolution prise dans le sens du développement individuel ou du perfectionnement de l'espèce. Les changements réalisés dans les bornes de l'individualité et les modifications opérées dans les limites de l'espèce ne portent nullement atteinte à leurs caractères spécifiques ou à leur essence.

"Dans l'ordre naturel, dit Saint-Denis l'Aréopagiste, les êtres sont échelonnés de telle sorte que l'on remonte de l'un à l'autre par une suite d'anneaux ininterrompue et que ce qu'il y a de plus parfait dans l'être inférieur confine à ce qu'il y a de plus imparfait dans l'être supérieur; et chaque être contient, outre ses attributs propres, ceux des être inférieurs."

L'ERREUR DE DARWIN

Darwin, faussant le sens de ces paroles, enseignait que chacun des anneaux de la chaîne des êtres pouvait se transformer de l'inférieur au supérieur. C'est une erreur, car ces anneaux constituent des espèces intransformables. La chaîne progressive des êtres a des interruptions, et

chaque anneau constitue l'être vivant dans son essence. Blanchard, de l'Institut de France, en tête de son livre: *La vie et les êtres organisés,* défiait les évolutionistes par ces paroles: "Montrez-moi une fois l'exemple de la transformation des espèces."

Le grand livre de la nature visible nous montre, au-dessus de nos têtes, le monde sidéral, dans l'immensité de l'espace et sur notre globe ainsi que dans ses couches profondes, des corps bruts et des substances vivantes sous les formes les plus variées. L'esprit vulgaire et le savant y distinguent des espèces différentes, la raison comprend que la pierre ne peut pas devenir une plante, qu'un végétal ne peut pas se transformer en animal et qu'une bête quelconque ne pourra jamais se convertir en homme. Il n'y a aucun doute, la distinction est nettement tranchée entre les minéraux et les êtres vivants, entre les animaux et l'homme.

Le savant qui ne croit pas à la révélation est naturellement incliné au matérialisme et à l'athéisme. Il dédaigne les principes directeurs de causalité, d'ordre, d'harmonie et de finalité. Il peut s'enrichir de vastes connaissances en astronomie, en physique, en chimie, en histoire naturelle...mais il ne reste toujours qu'à la superficie des choses. S'il émet de belles théories sur les nébuleuses pour expliquer la formation du monde sidéral, s'il fait de brillantes classifications sur les phénomènes physiques, chimiques et vitaux, il ne nous dit rien du mouvement initial des astres, des origines inorganiques et biologiques. Il ne peut pas monter aux causes primordiales des phénomènes ni pénétrer la nature intime des êtres.

Pour les matérialistes, il n'y a pas de règne inorganique, mais un grand règne organique; les formes minérales, végétales et animales n'en seraient que des développements divers. La continuité existerait partout avec l'organisation. Cette doctrine irait à dire que "rien n'est mort, que la vie est universelle. L'origine de l'être viendrait de quelque chose apparemment inorganique. La vie aurait fait son apparition à une certaine époque géologique par l'effet de conditions favorables. D'après cette doctrine de continuité, la vie préexistait sous quelque forme rudimentaire.

L'assimilation que l'on fait du règne inorganique au règne organique amène certains savants à dire que "l'homme est une argile vivante, il est un être pensant. Comme il est impossible de faire sortir ce qui pense de ce qui ne pense pas, il faut donc que l'argile ait un rudiment de pensée."

LES CAUSES DE LA VIE

Les matérialistes veulent chasser l'idée de Dieu du domaine de la science, et ils manoeuvrent de façon à méconnaître que la vie est l'effet de deux causes: l'une, cause seconde ou âme, l'autre, cause première ou Dieu. Ils affirment que l'univers matériel découle de l'atome ou de la matière-force. Force et matière sont inséparables dans leur conception: c'est le monisme.

L'espace ou l'étendue de la matière et la durée de l'univers sont éternels, la quantité de l'énergie est aussi infinie; le mouvement d'ensemble dans les corps et dans l'espace constitue un cycle éternel. Ils veulent expliquer ainsi l'origine du monde et de la vie.

La théorie moniistique va encore plus loin: ici ce sont des masses d'atomes qui jouissent, grâce à la condensation, là c'est l'éther qui souffre par la raréfaction...

Il n'y a, dit Haeckel, qu'une substance qui possède l'énergie, c'est la matière; elle sert de fondement au monisme. Par elle Haeckel explique la formation des corps et leur succession dans l'univers éternel.

D'après ce savant, pendant que dans une partie de l'espace, naissent par ce processus de condensation, d'abord de petits corps, ensuite de plus grands et que l'éther atteint entre eux un degré plus élevé de tension, dans d'autres parties de l'espace a lieu en même temps le processus opposé: la destruction des corps qui tombent l'un sur l'autre. Les énormes quantités de chaleur engendrée par le choc des corps en rotation fournissent de nouvelles forces vives, qui produisent les mouvements des masses nébuleuses cosmiques engendrées ainsi et la nouvelle formation de sphères en rotation. L'éternel jeu recommence.

Le globe terrestre se serait ainsi formé, il y a des milliards de siècles, au dépens d'une partie du système solaire en rotation. Après d'autres milliards de siècles, alors que son orbite sera devenu de plus en plus petit, il tombera sur le soleil.

LES DOGMES NOUVEAUX

Disons avec Lamine que Haeckel s'impose à lui-même et impose à son école des dogmes nouveaux, fait des affirmations incertaines, hasardeuses, improbables ou même manifestement fausses. Son enseignement sur l'apparition et la succession des êtres vivants nous fait voir ses théories mécanistes et dynamistes qui servent à l'édification de son monisme. Il sait tirer parti des premières pour faciliter aux secondes l'explication des phénomènes vitaux, et il ne manque pas de les attribuer aux forces physico-chimiques, de soutenir la thèse de la génération spontanée, et de nier toutes distinctions entre les animaux et les plantes, entre ces dernières et les minéraux. Ce savant n'est pas le seul à affirmer que le premier degré de la vie végétative ou organique est le produit des forces physico-chimiques.

Le prof. Grasset écrivait en 1909: "La biologie ne doit pas être identifiée aux sciences physico-chimiques, n'est pas un chapitre de la physico-chimie. Les plus récents progrès de la science, loin d'affirmer cette conclusion, ont fourni de nouveaux et puissants arguments à la thèse vitaliste."

Le prof. Richet, membre de l'Académie de Médecine, à Paris, quoique agnostique dit: "Jamais la loi de finalité ne s'est trouvée en défaut dans l'étude des êtres vivants."

LA RENAISSANCE DU VITALISME

MM. Morat et Doyon, dans leur "traité de physiologie," 1912, signalent dans la préface, la renaissance présente du vitalisme: "Trop de faits demeurent irréductibles aux lois de l'énergétique...C'est ce que, d'une façon ouverte ou déguisée, on a du reste de tout temps consenti. Sur le terrain pratique le vitalisme et le mécanicisme ont toujours été amenés à se faire de mutuelles concessions. Entre les réactions des

corps inanimés et celle des organismes, il existe, en effet, de profondes différences. A la simplicité des premières a succédé la complexité, l'ordonnancement, nous pouvons dire la finalité des secondes."

LE TEMOIGNAGE DE CLAUDE BERNARD

Le problème de la vie se dérobe à toutes les méthodes matérialistes parce que ces savants n'ont pas, comme le psychologue, le témoignage de la conscience pour contrôler leurs déductions et admettre que l'âme est à la fois, chez l'homme, principe de vie èt principe de pensée, ou encore, suivant la vieille formule, que l'âme est la forme substantielle du corps. Ecoutons Claude Bernard qui fait observer que dans un phénomène vital il y a deux ordres de causes: 1o La cause première créatrice, législative et directrice de la vie; 2o Une cause prochaine ou exécutive du phénomène vital qui est toujours de nature physico-chimique.

"En admettant, dit Claude Bernard, que les phénomènes vitaux se rattachent à des manifestations physico-chimiques, ce qui est vrai, la question dans son essence n'est pas résolue pour cela; car ce n'est pas une rencontre fortuite de phénomènes physico-chimiques qui construit chaque être sur un plan et suivant un dessin fixe et prévu d'avance, et suscite l'admirable subordination et l'harmonieux concert des actes de la vie. Il y a, dans le corps, un arrangement, une sorte d'ordonnance que l'on ne saurait laisser dans l'ombre, parce qu'elle est véritablement le trait le plus saillant des êtres vivants. Les phénomènes vitaux ont bien leurs conditions physico-chimiques rigoureusement déterminées, mais en même temps ils se subordonnent et se succèdent dans un enchaînement et suivant une loi fixée d'avance. Ils se répètent éternellement avec ordre, régularité, constance, et s'harmonisent en vue d'un résultat qui est l'organisation et l'accroissement de l'individu animal et végétal.

"Il y a comme un dessin préétabli de chaque être et de chaque organe, en sorte que si, considéré isolément, chaque phénomène de l'économie est tributaire des forces générales de la nature, pris dans ses rapports avec les autres, il révèle un lien spécial, il semble dirigé par quelque guide invisible dans la route qu'il suit et amené dans la place qu'il occupe.

"La plus simple méditation nous fait apercevoir un caractère de premier ordre, un *quid proprium* de l'être vivant dans cette ordonnance vitale préétablie. Toutefois l'observation ne nous apprend que cela. La seule force vitale que nous pourrions admettre ne serait qu'une sorte de force législative. Pour résumer notre pensée, nous pourrions dire métaphoriquement: que la force vitale dirige des phénomènes qu'elle ne produit pas; les agents physiques produisent des phénomènes qu'ils ne dirigent pas."

Ailleurs cet illustre savant ajoute: "Ce qui caractérise la machine vivante, ce n'est pas la nature de ses propriétés physico-chimiques, c'est la création de cette machine d'après une idée définie. Ce qui n'appartient ni à la physique ni à la chimie, c'est l'idée directrice de cette évolution vitale."

Les mécanistes, les organicistes, les monistes, les unicistes, assimilent les forces qui sont en jeu dans l'homme, les animaux et les plantes aux forces générales de l'Univers; ils confondent tout, âme, vie et nature inanimée. Ces savants, qu'ils soient des disciples de Lamarck, de Darwin et de Haeckel, ont tous emprunté leurs idées à Descartes qui faisait de l'organisme une machine montée. Mais, étant toujours dans le domaine des hypothèses, ils se voient dans l'obligation de rajeunir de temps en temps leurs doctrines en émondant les parties trop caduques. Il en sera toujours ainsi, car l'athéeet le déiste seront toujours dans l'incertain en face de ce grand problème de la vie.

INTELLECTUALISME SPIRITUALISTE

Aujourd'hui nombre de savants reviennent au vitalisme que l'on cherche à moderniser. Ces néo-vitalistes admettent dans le corps vivant l'idée de direction qui est une autre forme de l'idée de finalité, c'est la force directrice. Ils croient que le mystère de la vie ne réside pas dans la nature des forces qu'elle met en jeu, mais dans la direction qu'elle leur donne. C'est un guide intelligent de la force matérielle que Reinke appelle une dominante.

Les propriétés physico-chimiques ne sont pas suffisantes pour expliquer la vie, il faut reconnaître dans le principe vital, l'âme végétative dans la plante, l'âme sensible dans l'animal et l'âme raisonnable dans l'homme.

L'agnosticiste voudrait expliquer tous les phénomènes de la nature par le mouvement des atomes, mais cette doctrine est contraire à nos connaissances actuelles sur l'idée de causalité, d'ordre, de finalité et de providence directrice. Aussi se produit-il, depuis quelques années, un mouvement sensible vers l'intellectualisme spiritualiste. Etalons ici des faits à l'appui. En 1896, le professeur Mosso disait: "Il se manifeste dans quelques directions des symptômes moins satisfaisants au point de vue de la doctrine matérialiste. A propos de la soi-disant force vitale, force mystique...il y a aujourd'hui un mouvement de recul. L'influence du néo-vitalisme va grandissant."

Au Congrès des naturalistes allemands, en 1896, le prof. Ostwaldt se déclarait opposé à la doctrine matérialiste qui voudrait expliquer les phénomènes de la nature par le mouvement des atomes. Il affirmait que la doctrine mécaniste ne remplit plus le but qu'elle se propose et que certains faits viennent même contredire.

Dans un récent livre: "La Genèse du monde", par J. Huré, professeur au Collège de France, on lit dans la préface écrite par M. Izoulet: "Mais souvent vous combattez la grossière illusion du matérialisme vulgaire et vous montrez que la science, sans le vouloir, travaille à fonder un spiritualisme positif et définitif. En cela je suis avec vous."

Le professeur Verworn, de l'Université d'Iena, édifie une doctrine psycho-moniste: "Il n'existe qu'une seule et unique chose, l'âme...Si l'on désespère ainsi trouver l'explication physico-chimique des phénomènes vitaux, il ne reste plus qu'à chercher un refuge dans la force vitale dès longtemps enterrée."

Le spectre de la "force vitale" est apparu déjà à plusieurs matérialistes allemands. C'est de bon augure. Paul Vignon, dans la "Revue

de Philosophie" en 1904 et 1905, a signalé que l'élan matérialiste s'amortissait.

Victor Grégoire écrivait en 1905, dans la Revue des questions scientifiques: "On peut dire qu'il existe à l'heure actuelle, un véritable mouvement de réaction très vive contre le mécanisme et cela constitue un des événements les plus considérables de l'histoire des sciences au déclin du XIXe siècle et à l'aurore du XXe." L'auteur signale parmi les initiateurs anti-mécanistes, les professeurs Driesch, Wolff, Reinske, Neumeister, Schneider, etc.

L'ACTION DE L'INTELLIGENCE DIVINE

L'homme ne peut en raison et ne doit en conscience méconnaître dans le monde et en particulier dans l'organisation des être vivants, l'action de l'intelligence divine déjà dénommée comme ordonnatrice, comme directrice.

La Bible, ce livre inspiré, nous dit que c'est Dieu qui a créé la vie, la vie dans le protozoaire, la vie dans la plante et dans la fleur, la vie dans l'animal, la vie dans l'homme. "Comment Dieu, Créateur des éléments de l'Univers, ne serait-il pas intervenu comme cause immédiate de la vie en faisant lui-même la synthèse de la première substance animée et en posant des lois spéciales pour la transmission de la vie et l'évolution des formes (Guibert)"? Le texte mosaïque veut que nous remontions à Dieu. Le savant a beau chercher à rester dans le domaine des sciences expérimentales, son esprit est entraîné comme naturellement dans la région supérieure de la causalité. Il semble bien établi que tous les êtres vivants, depuis les plus humbles jusqu'à l'homme, proviennent par voie de génération, d'êtres semblables déjà doués de la vie.

La vraie science part de faits bien établis ou de principes évidents. C'est un fait certain que la vie ne se produit pas spontanément.

Le Dantec a cherché à ramener à des phénomènes physiques et chimiques tous les phénomènes vitaux. "Que les monères se soient formées une fois, dit-il, et tous les autres plastides ont pu en dériver par évolution chimique." La matière peut-elle, d'elle-même, passer à l'état de matière vivante? Evidemment non. Quoique formées d'éléments semblables et soumises à l'action des mêmes forces extérieures, elles manifestent des propriétés qui les distinguent nettement. L'état chimique très instable et la structure des germes, leur développement d'après un plan défini, voilà des traits caractéristiques de la matière vivante.

La génération spontanée serait-elle un fait scientifique, ce qui n'est pas, que la matière n'aurait pu produire la vie qu'en vertu d'un pouvoir spécial de Dieu, et ce pouvoir ne serait entré en acte que sous son bon plaisir.

D'après des données scientifiques, notre planète a été en fusion pendant des siècles, ce qui serait plus que suffisant pour en avoir fait un milieu stérile. Depuis lors il y a des êtres vivants, d'où viennent-ils? Ne parlons plus de génération spontanée qui est une absurdité. Il faut donc admettre qu'ils ont été créés.

INTELLIGENCE — SENSIBILITE — DETERMINISME

L'école matérialiste confond l'intelligence humaine avec la sensibilité.

Romanes considère l'intelligence humaine comme un degré de développement plus élevé que l'intelligence des bêtes. Pour Haeckel, la pensée n'est qu'une fonction du cerveau, notre âme, qu'une substance gazeuse. Il substitue à la liberté le déterminisme. La morale monistique est fondée sur les bases de l'évolutionisme. Le devoir imposé à l'homme comme résultat des instincts sociaux. L'éthique monistique est dans l'équilibre entre l'égoïsme et l'altruisme. C'est assez de ces considérations pour dire que l'évolutionisme universel est la quintessence du matérialisme. Il repose sur des théories fantaisistes, il méconnaît les causes des phénomènes, il obscurcit les questions, il transforme celles-ci pour en reculer les solutions, il les recule pour les transformer, il se retranche pour se donner raison dans une prétendue *éternité,* car il réclame 50,000 ans pour voir effectuer le passage d'une espèce en une autre. Toujours des hypothèses, à solutions lointaines, très lointaines, indéfiniment lointaines!!!

Ne sommes-nous pas tous les jours les témoins du spectacle d'une création nouvelle? C'est en neuf mois que se forme de toutes pièces un organisme merveilleux, l'enfant.

N'est-ce pas là la plus belle et la plus forte preuve en faveur de l'intervention directe de l'Intelligence divine et créatrice?

Le Dantec parlant du déterminisme qui se constate dans l'univers physique et dans le monde biologique dit: "Pourquoi ces lois existent-elles? Je l'ignore. Je constate qu'elles existent, je les étudie, je m'en sers...; elles suffisent à me plonger dans un profond étonnement...."

Croire, dit le matérialiste, à l'existence d'un Dieu, ce serait remplacer un mystère par un autre.

Pourquoi refuser d'admettre dans l'homme une âme, principe à la fois de vie et de pensée, et munie de diverses facultés? Pourquoi plutôt matière-force dans la nature qu'un Dieu Directeur suprême?

Il importe donc de rejeter le moniste unifiant l'origine de tous les êtres et l'expliquant par l'atomisme, qui enseigne que la matière a un rudiment de vie et qu'elle est la source de la vie dans le monde, c'est-à-dire, de la vie végétative dans la plante, de la vie végétative et sensible dans l'animal, de la vie végétative, sensible, intellectuelle et morale dans l'homme. Il est plus raisonnable de croire que la formation des espèces vivantes n'est pas l'effet des forces mécaniques aveugles, mais bien la réalisation d'un plan conçu et ordonné par Dieu.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Cette étude nous amène à dire un mot de l'origine de l'homme. La foi chrétienne nous dit que Dieu forma son image dans l'homme par une création spéciale. La Genèse nous enseigne que Dieu par un acte spécial créa l'homme.

Avant Lamarck, Darwin et Haeckel, l'origine de l'homme n'avait pas été scientifiquement mise en doute. C'est Lamarck qui, le premier, émit dans le monde scientifique l'idée que le chimpanzé aurait bien pu être transformé en un organisme de forme humaine. Depuis lors cette idée a germé dans bien des esprits et a donné naissance à bien des hypothèses saugrenues. La doctrine de Lamarck veut que l'animal e transforme pour s'adapter à l'ambiance, selon celle de Darwin, l'adaptation

est passive, c'est-à-dire lente et progressive. Ni l'une ni l'autre n'ont de valeur scientifique.

La théorie des mutations telle que formulée par Darwin est, d'après Le Dantec, presque ruinée de fond en comble par celle de H. de Wries, qui est reçue avec enthousiasme par la plupart des matérialistes. "Les mutations, dit de Wries, sont l'oeuvre du hasard, elles ne résultent pas du milieu... Les particularités les plus admirables de la coordination des animaux supérieurs ont dû toutes apparaître par hasard une première fois."

C'est prêter au hasard un rôle providentiel, qui est un défi à la raison humaine.

Dastres, professeur de physiologie à la Sorbonne, dit que "la doctrine de de Wries combat celle de Darwin sur tous les points."

Le Dantec: "La théorie de de Wries qui a vu le jour depuis quelques années...est la négation du Lamarckisme, je dirais presque du transformisme lui-même." Comme nous le voyons, le mutationisme est un nouveau problème qui se pose aujourd'hui devant la science, et se trouve entouré de plus d'une confusion et d'obscurités. Ne serait-il pas comme une interprétation nouvelle de la doctrine des créations successives de Cuvier?

Les évolutionistes voudraient, par le mutationisme, marquer l'apparition de l'homme de leur sceau: "La terre était peuplée quand l'homme est apparu par mutation brusque avec un cerveau hypertrophié, sorte de monstre dont la pensée allait dominer l'animalité." Vite le darwinisme veut que l'origine de l'homme soit simienne. A Born de répondre que l'origine simienne de l'homme est une erreur scientifique suffisamment prouvée.

Comme l'évolution matérialiste est une doctrine encore reçue par un grand nombre de savants et qu'elle ne pose aucune distinction entre l'âme animale et l'âme humaine, on comprend combien l'origine bestiale de l'homme a eu de retentissement. L'accueil que l'on fit au darwinisme prouve que les amis du plaisir trouvent là un prétexte de se soustraire aux lois de la morale et avaient un moyen d'expliquer l'univers sans Dieu et l'homme sans âme spirituelle. "Pour voir, dit M. Guibert, quelles conséquences sociales découlent de ces théories pernicieuses, il n'est pas même besoin de raisonner, il suffit de considérer les faits. N'est-il pas évident que sous l'influence de ces idées nouvelles, la morale publique a baissé, la criminalité s'est développée, l'égoïsme brutal a grandi, etc.?

"Si l'on veut que l'homme garde dans sa vie la dignité et la vertu, auxquelles, malgré tout, la conscience humaine reste invinciblement attachée, il faut lui enseigner sur sa nature d'autres idées que celles de l'évolutionisme."

SELECTION NATURELLE

Darwin voulait appliquer à l'homme le principe de la sélection naturelle. Cette idée a marché, et le Congrès international d'Eugénique, tenu à Londres en juillet dernier, en est une manifestation. Ce problème qui s'agite dans certain milieu présente un danger. "L'Eugénique est la science qui a pour objet l'étude des causes soumises au contrôle so-

cial pouvant améliorer ou affaiblir les qualités des générations futures, soit physiquement, soit moralement. Elle a pour but de régler les unions humaines de telle façon qu'on obtienne la plus grande proportion d'individus jugés les mieux adaptés à la forme considérée comme la meilleure."

"Le but de ce Congrès était de faire connaître le sens du mot *eugénique* dans le monde entier et de montrer que ses aspirations sont aussi pratiques que celles des politiciens."

Un moraliste français disait à ce propos:

"Nous comprendrions fort bien l'importance et l'utilité d'une telle étude appliquée dans le domaine social, économique, politique et familial, à la recherche des meilleures conditions de vie morale et matérielle susceptibles de contribuer naturellement à l'amélioration de la race; il ne s'agit point là malheureusement d'initiatives de ce genre, mais bien de soumettre à notre petit contrôle les lois éternelles de la vie et d'attribuer pratiquement à une commission savante le rôle d'arbitre dans la distribution de leurs bienfaits à la société humaine."

"A notre point de vue catholique, la doctrine est odieuse, car, outre qu'elle attente à notre liberté, elle prive de leur droit à la vie naturelle et à la vie divine des milliers et des millions d'âmes. Selon les dires du Dr Drysdales, de Londres, qui s'est fait au Congrès l'ardent avocat des doctrines néo-malthusiennes, vingt-cinq millions de naissances possibles ont été, durant ces trente dernières années, ainsi empêchées, sinon par décision des contrôleurs officiels, du moins par l'effet de ces théories perverses. D'autre part, au mètre d'une saine logique, cette prétention est absolument anti-scientifique, puisqu'elle s'arroge une autorité qu'en fait elle n'a pas, et, si elle passe aux actes, elle va nécessairement au hasard. Elle est donc dangereuse..."

"Le mariage, certes, n'est pas d'obligation, mais, dans le mariage, l'observation des lois naturelles fixées par Dieu s'impose. Ce n'est pas dans le progrès d'une barbarie pseudo-scientifique, renouvelée du paganisme antique, que nous trouverons les remèdes à une décadence déplorable, mais dans le retour progressif à la saine morale, ce qui n'exclut pas, bien au contraire, l'application de réformes propres à améliorer les conditions de la vie matérielle.

"Le but est réalisable: aux catholiques de le prouver. Ils ont la véritable doctrine, ils ont la force victorieuse du Christ. Ils n'ont qu'à vouloir."

SELECTION CROISSANTE

Haeckel veut expliquer par la sélection croissante et universelle la complexité actuelle des formes vivantes et la parfaite adaptation au milieu. Après avoir établi la série des monères, celle d'amibes, celle de morule...et, plus tard, la série de vers, celle de lamproies, celle de poissons, de grenouilles, de salamandres, de reptiles, de marsupiaux et de lémuriens ,il arrive à considérer vingt et un stades à l'évolution des singes catarrhiniens dont l'organisation est la plus voisine de celle de l'homme. Par la continuation de cette évolution, ce savant prétend expliquer l'origine simienne de l'homme. Rien n'est moins sûr que cette hypothèse qui veut qu'une telle évolution universelle aurait présidé au déve-

loppement des êtres vivants. Mais, comme le font voir des considérations de plus en plus nombreuses et des plus sérieuses, la réalité des faits est en faveur de la fixité des espèces.

HAECKEL ET SES CONTRADICTEURS

Erich Wasman, faisant la critique du livre de Haeckel: "La probité scientifique," met en évidence les impostures, les ruses, les mensonges et les contradictions de ce naturaliste. Il démontre que Haeckel n'a pu établir la similitude de la morphologie et de la physiologie entre l'organisme de l'homme et celui du singe, et, cependant, il met devant le public l'origine simienne comme un fait établi.

Wasman déclare que Haeckel n'est pas un prodigue de science, que ses oeuvres contiennent un trucage grossier de figures et qu'elles sont de pures fantaisies.

La fameuse histoire des trois clichés est épatante. En 1868, Haeckel fit imprimer trois fois la même gravure pour démontrer que l'oeuf humain est complètement identique à celui du singe et à celui du chien. Il répète le même procédé pour prouver que les embryons du chien, de la poule et de la tortue sont semblables. Des savants allemands s'indignèrent en constatant les procédés fictifs de Haeckel, et lui firent une réputation peu enviable. Rutimeyer qualifia son procédé: "un accroc à la sincérité scientifique, très préjudiciable à la réputation du savant."

His déclare que "ce faussaire joue étourdiment avec les faits" et lui refuse le droit d'être compté parmi les savants sérieux. Semper, Hensen, Bischoff, Haman se montrèrent aussi très mécontents de ces duperies.

En 1899, Haeckel, dans ses livres de vulgarisation, écrit: "Il est reconnu comme un fait historique,—fait plein de conséquences—que l'homme descend du singe immédiatement et médiatement d'une longue série de vertébrés...Dans les vingt dernières années on a retrouvé un certain nombre de squelettes fossiles, les uns prosimiens, les autres simiens, qui comprennent tous les intermédiaires importants, établissant une chaîne ancestrale ininterrompue, depuis les types les plus anciens jusqu'à l'homme."

En 1905 Haeckel reprend le trucage des figures, et le Dr Brass porte contre lui les plus graves accusations: il dit que ses supercheries sont tout simplement scandaleuses, et qu'elles sont une flétrissure pour la science allemande."

Ce n'était pas assez pour Haeckel d'altérer les faits, il lui fallait fausser la pensée du grand naturaliste chrétien Linnée, en le présentant comme un précurseur de ses idées sur l'origine de l'homme.

En 1908, dans un travail sous le titre de "Progonotaxis hominis—notre lignée ancestrale—une étude critique d'antropologie phylogénétique," Haeckel confesse que ses idées sur l'évolution de chaque organisme ne sont de simples hypothèses heuristiques qu'en autant qu'il s'adresse aux savants, mais dans ses éditions populaires il affirme toujours l'origine simienne de l'homme. C'est un tour de Jarnac bien propre à amoindrir la réputation du savant.

POURQUOI EST-ON EVOLUTIONISTE?

Que ne font pas les évolutionistes pour faire accepter leurs doctrines pernicieuses? Bohn n'a-t-il pas dit à ce sujet: "Il est des doutes que l'on ne doit soumettre qu'aux initiés qui essayeront de les anéantir, mais qui ne doivent pas venir jeter le trouble dans les cerveaux des profanes que l'on avait réussi à convertir au transformisme." Yves Delage dit à son tour: "Je suis absolument convaincu qu'on est ou qu'on n'est pas transformiste, non pour des raisons tirées de l'histoire naturelle, mais en raison de ses opinions philosophiques S'il existait une hypothèse scientifique autre que le transformisme pour expliquer l'origine des espèces, nombre de transformistes abandonneraient leur opinion actuelle comme insuffisamment démontrée."

L'HOMME ET LE SINGE

Haeckel, dans sa lignée ancestrale, fait défiler les ancêtres primates de l'homme: les prosimiens, les pitécoïdes, les platyrrhiniens, les catarrhiniens, enfin l'homme singe, l'homme primitif et l'homme pourvu de raison. Quel effort d'imagination pour faire accepter au public allemand des ancêtres aussi estimés qu'estimables que son *homo stupidus* comme l'ancêtre immédiat de son *homo sapiens* ou homme pourvu de raison.

Il prétend démontrer que le pithécanthrope de Dubois appartient à la lignée ancestrale de l'homme. Cette découverte consistait en un fémur, trois dents, un fragment de mâchoire inférieure et une calotte cranienne.

"Ces divers fragments, dit Guibert, que Dubois découvrit en 1894 à Trinil, sur la Bengawan, cours d'eau de l'île de Java et qui avaient été cimentés par la rivière dans un tuf volcanique, appartiennent sinon au même individu, du moins à un même type. Ils se trouvaient dans un terrain non remanié, et on les regarde comme remontant au tertiaire supérieur. Ces os semblent appartenir à une race humaine, mais nous croirions prématuré d'en tirer une conclusion générale quelconque."

Wirchow disait en 1895: "Je ne puis admettre que, dans le pithécanthrope de Dubois, on ait trouvé le trait d'union entre le singe et l'homme."

Avant le pithécanthrope de Dubois, c'était le driopithécus que de Mortillet regardait comme le précurseur de l'homme, et dont Lartet disait "que c'est le seul singe fossile qu'on eût comparé à l'homme." Gaudry, en 1890, devant l'Académie des sciences, disait "que le driopithécus, à en juger par ce que nous possédons, non seulement est éloigné de l'homme, mais encore inférieur à plusieurs singes actuels. Comme c'est le plus élevé des singes fossiles, nous devons reconnaître, jusqu'à présent, que la paléontologie n'a pas fourni d'intermédiaire entre l'homme et les animaux."

Les plus récentes découvertes fossiles, sont-elles plus aptes à combler le fossé profond qui sépare l'homme des animaux parmi lesquels se trouve le singe? Voyons celle qui a fait beaucoup de bruit, le squelette de la Chapelle-aux-saints (Corrèze). Mais avant, disons un mot du Palinander, partie d'un squelette découvert en 1872 dans le Queensland.

Il passa quelques années au Musée de Godeffroy, à Hambourg. On prétend que Wirchow préféra n'en rien dire. Mais Haeckel, en 1907, voulut en faire son *homo primigenius recens,* comme une restauration de l'homme primitif.

En 1908, les abbés Bouyssonie et Bardon ont découvert à la Chapelle-aux-saints des squelettes moustériens, et, en 1909, messieurs Capitan et Peyrony en découvrirent à la Ferrassie, près de Bugne (Dordogne). Les paléontologistes, Kramberger, Klaatsch, Hauser, Bouyssonie, Bardon et autres, ont reconnu dans le type Néanderthal, dans le Krapina, de la Chapelle-aux-saints, de la Ferrassie...non pas une race spéciale, mais une race humaine plus ancienne.

Wasman, dit comme conclusion: "Grâce à toutes ces découvertes, à l'étude comparée qu'on en a faite, voici les résultats acquis:

1o "L'homme primigénius de Schwalbe n'est pas une espèce à part, mais une race plus ancienne, très répandue au paléolithique dans l'Europe moyenne;

2o "Cette race, même dans la suite, s'est conservée en Europe, dans une certaine mesure, au point de laisser des traces, même dans l'époque historique;

3o "Cette race ne tient ni plus ni moins du singe que l'Australien moderne;

4o "En faveur de la descendance simienne de l'homme, la pauvreté des documents est de même ordre chez l'une que chez l'autre race."

Haeckel, le dogmatiseur fanatique, comme l'appelle Wasman, malgré la mise au jour de ses altérations scientifiques par nombre de savants, lutte avec acharnement pour conserver son arbre généalogique des primates parmi lesquels il fait figurer l'homme. Il veut envers et contre tous que son homo primigenius soit la source commune des races humaines.

Concluons avec Wasman que "Haeckel n'est pas un savant sérieux, il n'est ni véridique ni sincère."

L'EVOLUTIONISME UNIVERSEL EN DESACCORD AVEC LA SCIENCE

L'évolutionisme universel est en désaccord avec la raison et les principes de la science. C'est une hypothèse que les matérialistes tendent à imposer au monde de la pensée comme un fait scientifique. Ils affirment que tout dérive de l'atome, que le minéral renferme la puissance du végétal, que la plante peut devenir un animal et que l'animal peut être transformé en homme. Pour eux, le moins contient le plus, et des effets extraordinaires se réalisent en dehors de toute cause proportionnée. Ils ont beau proclamer bien haut la vertu des forces matérielles et l'influence des occasions et des milieux favorables, ils n'ont jamais réussi à prouver que les atomes du carbone ou de quelqu'autre substance minérale se soient élevés à la vie végétative, à la vie sensible et animale, et à la vie raisonnable.

Les monistes ne peuvent faire disparaître la différence essentielle entre le minéral et la plante, sont incapables de nous convaincre que la sensibilité est commune aux végétaux comme aux animaux et à l'homme, et font de vains efforts pour refuser à celui-ci la raison par laquelle il exerce l'empire ou la domination sur la création matérielle.

Il y a bien, dans quelques plantes délicates, certains mouvements automatiques qui simulent la sensibilité, comme dans la mimosa pudica et la dionée; mais ces phénomènes s'expliquent par la chaleur, par l'électricité, par la lumière et par des propriétés contractiles spéciales. Les caprices de la sensibilité et la connaissance sensible ne se manifestent nullement dans ces sortes de mouvements.

La différence de densité des milieux ambiants nous fait comprendre également que les mouvements browniens, dans le monde des organismes inférieurs, sont purement mécaniques.

Concluons avec Farges que le règne animal et le règne végétal diffèrent par des caractères essentiels, aussi bien que le règne minéral.

Lamarck admettait un hiatus immense entre l'animal et le végétal, et il soutenait que l'animal et l'homme avaient seuls la sensibilité.

EVOLUTION RESTREINTE

Parmi les savants qui défendent l'évolution restreinte aux limites des deux règnes, animal et végétal, il y en a qui comprennent l'homme, d'autres qui l'excluent. C'est le transformisme.

Dans le monde des plantes, la grande variété des formes résulte, disent les transformistes, du développement progressif de quelques prototypes végétaux. Pour les animaux, l'homme compris ou non, ils les font descendre d'un élément primitif qu'ils appellent la monère.

D'après Cartaz, la monère est formée d'une cellule contenant une sorte de liquide gélatineux, transparent, incolore, protégée par une sorte d'enveloppe et nommée protoplasma. On ne trouve aucun noyau à l'intérieur, et c'est un des signes différentiels entre la monère et les cellules organiques.

Disons de suite que la science ne reconnaît pas de cellule sans noyau, et que la monère est créée de toutes pièces par l'imagination de certains transformistes aux abois.

Un même protoplasme constitue la substance vivante dans le végétal et dans l'animal. Mais celui du végétal s'enveloppe d'une gaine de cellulose, et chez l'animal l'enveloppe est albuminoïde. L'identité du protoplasme n'est pas absolue. Car des protoplasmes de composition chimiques absolument identiques ne pourraient produire des êtres dissemblables de formes et d'opérations, qui font les espèces. Il y a certainement des différences, mais si légères et subtiles qu'elles échappent à l'analyse.

La théorie transformiste attribue aux germes primitifs une virtuosité intrinsèque égale et radicalement indéfinie pour l'apparition et la succession ascendante des formes vitales, dont les deux règnes présentent une variété si admirable. Elle rejette toute distinction des espèces vivantes. C'est là une doctrine arbitraire et opposée aux faits observés. Il y a certainement dans les organismes vivants une différence dans leur composition chimique, une virtuosité spécifique qui tient à la formation et à la fixité des espèces.

Ne vaut-il pas mieux reconnaître à l'origine la variété des espèces comme un fait établi? Ne vaut-il pas mieux admettre avec Linnée que le semblable engendre toujours son semblable? Avec Cuvier, que l'espèce est représentée par des êtres nés les uns des autres ou de parents communs se ressemblant entre eux?

CONDITIONS D'EXISTENCE IMPOSEES A CHAQUE ESPECE

Le vulgaire comme le savant reconnaît dans le monde animé des conditions d'existence imposées à chaque espèce par Dieu. Un vague regard suffit pour remarquer qu'il y a des êtres habitant sur la terre, des êtres se mouvant dans l'air, des êtres vivant dans l'eau. Mais ce qui frappe le plus l'esprit de l'observateur, c'est qu'il existe dans les conditions d'existence de ces êtres une diversité indéfinie qui s'harmonise avec la diversité des formes ou espèces animales, qui nous invite à l'étude, à la méditation, et qui conduit à une appréciation plus juste des phénomènes de la vie, à une idée plus grandiose du plan divin de la Création.

Chaque espèce animale a ses caractères spécifiques, ses particularités appréciables de vie, qui écartent toute idée de communauté d'origine. Chez l'hippopotame, par une remarquable disposition des veines, l'asphyxie ne se produit qu'après une longue suspension de la respiration. Les valvules des veines de la tête permettent aux chauve-souris et aux petites perruches de s'accrocher par les pattes et de dormir la tête en bas. La grande hirondelle, grâce à l'étendue de l'appareil respiratoire et à l'énergie de la circulation du sang, peut se livrer à ces vertigineuses évolutions que nous admirons fort pendant les belles soirées d'été. La carpe vit à l'aise dans un bassin étroit dont l'eau est bourbeuse et n'est pas souvent renouvelée. La truite, jetée dans le même bassin, y meurt asphyxiée en quelques minutes. La carpe consomme peu d'oxygène et sa respiration est faible. La truite, au contraire, a une respiration active et demande une eau courante, partant, très oxygénée.

Richard Owen fournit un puissant argument contre le transformisme dans sa belle étude sur l'aye-aye, qui habite la grande terre de Madagascar. C'est un mammifère prosimien qui manifeste son activité durant la nuit. Le jour, il dort la tête cachée entre les jambes et la queue repliée par dessus. Il a de gros yeux à pupilles très dilatables. Les pieds de devant, ressemblant un peu à la main du singe, ont des doigts épais et poilus. Il y a ici une particularité extraordinaire: le doigt du milieu est nu, grêle et doué de la faculté d'agir d'une manière indépendante des autres. Il répond à des conditions d'existence singulières et sert un instinct particulier.

Les forêts de ce pays fourmillent d'insectes, mais l'aye-aye préfère les espèces cachées dans les troncs d'arbres. L'instinct et les organes particuliers qui lui ont été attribués, dès son origine, répondent à ses conditions d'existence. Il recherche surtout les larves molles et délicates, logées dans l'intérieur des arbres. Voyons-le à la recherche de sa nourriture. La nuit venue, sa pupille extrêmement dilatable donne facilement accès à la pâle lumière du crépuscule ou des astres qui brillent au firmament. Son instrument de recherche est son doigt frêle. Regardez-le au tronc d'un arbre, il explore, il cherche une cavité qui loge la larve en question; il frappe l'écorce de son ongle, il a recours par là à la percussion, car il a une grande finesse de l'ouïe. Les fissures des arbres sont étroites, mais avec son doigt frèle, il réussit toujours à arracher la larve de sa retraite. Son odorat est subtil et bien propre à s'assurer de la qualité de l'aliment. Ses dents sont celles des rongeurs. Enfin cet animal est une merveille d'organisation.

"Y a-t-il là, dit Owen, la moindre raison de supposer que l'amincissement de ce doigt se soit produit par un usage forcé chez les individus d'une suite de générations qui n'avaient nul besoin de se soumettre à la peine, attendu que les forêts de la Madagascar fourmillent d'insectes, pour trouver des aliments?"

Partout, dans le règne animal, il y a relation étroite entre l'organisation et les aptitudes, entre les instincts et les caractères des parties externes, d'où les conditions particulières de vie pour chaque espèce.

"D'une manière générale, dit Blanchard, les espèces inférieures sont assez fortement constituées dès le moment de leur naissance pour subvenir à leurs besoins sans le secours d'autrui. Les espèce, qui nous donnent le spectacle des plus admirables instincts, naissent faibles et incapables de vivre sans les soins de leurs mères. L'homme est le premier et le plus grand."

Chez l'enfant nouveau-né, la chaleur est le facteur le plus essentiel à l'entretien et au développement de la vie. La faculté productrice de la chaleur est rarement assez développée chez le jeune enfant pour que la température de son organisme puisse se maintenir au degré normal. Ce qui montre le danger qu'il y a de sortir les enfants nouveau-nés durant les saisons froides. Avis aux jeunes mères.

Les êtres animés ne sont pas pourvus d'une virtuosité supérieure et ne sont pas appelés par leurs propres forces à devenir des espèces plus parfaites. L'histoire naturelle nous montre les animaux inférieurs comme des types complets dans leurs espèces: ils sont vraiment achevés et pourvus d'instruments complets, appropriés à leur nature et à leurs conditions d'existence, ils n'ont pas besoin d'autres organes plus parfaits.

Nous n'avons donc aucun droit de les regarder comme des êtres supérieurs manqués ou arrêtés dans le cours de leur développement normal.

Le transformisme est l'évolution active par les forces intrinsèques des êtres vivants, en dehors de tout concours divin.

LE DARWINISME

Le darwinisme est une autre forme d'évolution, et c'est la plus séduisante. Darwin, au milieu du dernier siècle après s'être assimilé les idées de Lamarck, d'Isidore Geoffroy, de Saint-Hilaire, de Wallace et d'Huxley, a su donner l'expression la plus complète des systèmes évolutifs. Dans son livre "L'origine des espèces," il enseigna l'évolution passive, en méconnaissant la main de Dieu dans la formation et l'apparition successive des espèces vivantes.

Pour ne parler que des espèces animales, Darwin soutient que leur évolution, leur développement progressif, leur épanouissement harmonieux, l'adaptation de leurs organes de plus en plus parfaits à des fonctions de plus en plus élevées, s'explique par le concours fortuit de forces aveugles, de causes inintelligentes, d'influences extérieures. Les moyens proposés par Darwin pour son système d'évolution sont de prétendues forces de la nature, à savoir: loi de l'hérédité, sélection naturelle, lutte pour l'existence, adaptation au milieu, usage ou non usage des facultés.

Tandis que les physiologistes mettent l'hérédité en relations seule-

ment avec les caractères spécifiques ou principaux, Darwin fait porter cette loi sur la transmission des faits accidentels, insignifiants ou sur des modifications insensibles. Mais comment ces variations se produisent-elles? Darwin en trouve la cause efficiente dans la sélection naturelle qui se réalise et se continue au moyen d'un procédé apparaissant dans la lutte pour l'existence. Farges considère avec raison que tout cela devrait aboutir naturellement à conserver des types les plus beaux et à les empêcher de dégénérer, en un mot, à maintenir les espèces, plutôt qu'à les faire varier et disparaître graduellement.

Quant à l'adaptation aux milieux, il est indéniable que le climat, la température, la lumière, etc... ont une certaine influence sur les êtres, et causent des changements dans leur organisme. Mais ces résultats ne se sont jamais traduits autrement qu'en des races nouvelles ou en des variétés. Les milieux n'ont jamais la puissance de déterminer le passage ou la transition d'une espèce en une autre, même par des modifications insensibles après des millions d'années.

Farges fait justement remarquer que nous recontrons facilement les types les plus divers dans le même milieu, et aussi des types identiques dans les milieux les plus différents.

Darwin fait valoir un autre argument de l'évolution des espèces dans l'usage ou le non usage des facultés. Farges jette le sarcasme sur l'inanité de ce moyen: lorsque Lamarck et Darwin nous racontent que les ruminants ont acquis leurs cornes dans un accès de colère, que le long cou de la girafe résulte de ce que cet animal habite un pays où les feuilles sont portées aux sommets des troncs élevés, que les boeufs ont fait pousser leurs queues pour se défendre contre les mouches, que les échassiers ont dû allonger leurs pattes pour courir facilement dans les marais, tous ces récits fabuleux nous paraissent extraits des contes de fées plutôt que des archives de la science.

L'ETUDE DES SCIENCES NATURELLES S'IMPOSE

Si les oeuvres néfastes de Haeckel, si l'"origine des espèces" de Darwin ont réussi à donner à l'évolutionisme une orientation telle que des savants dignes de la science se virent obligés de le confondre, de le combattre et de le ruiner, il ne faut pas cependant croire que l'évolution ne compte plus de partisans, de défenseurs.

Les matérialistes en ont longtemps imposé parce qu'ils se croyaient les maîtres de la science. Mais, comme la science n'est l'apanage d'aucune école, il est bon que les savants catholiques ne s'en désintéressent pas. C'est un puissant moyen d'empêcher les interprétations scientifiques abusives qui sont souvent formulées pour mieux servir le matérialisme et l'athéisme.

L'opportunité de telles études a été affirmée par Sa Sainteté Pie X dans son Encyclique du 8 septembre 1907 sur le "modernisme" : "Appliquez-vous avec ardeur à l'étude des sciences naturelles: les géniales découvertes faites de nos jours sur ce terrain, qui provoquent à juste titre les applaudissements des contemporains, seront aussi à la postérité un sujet d'admiration et de louanges."

N'en doutons pas, il y a à l'heure présente une belle phalange de savants catholiques qui ont répondu à l'appel des Papes Pie IX, Léon XIII et Pie X et qui jettent les lumières de la vérité dans le domaine des sciences naturelles. Leur premier souci est de ne rien affirmer au hasard, et de ne pas prendre l'inconnu pour le connu.

Monseigneur d'Hulst disait au Congrès catholique de Paris en 1891: "L'orthodoxie rigoureuse n'impose d'autres limites aux hypothèses que le dogme de la création immédiate de chaque âme humaine par Dieu : hors de là, s'il y a des témérités dans les hypothèses, c'est par des arguments scientifiques qu'il faut les combattre."

Le cardinal Gonzalès parlant de Monseigneur Mivart disait: "Je ne me permettrais pas de censurer l'opinion du théologien Mivart aussi longtemps qu'elle sera respectée, ou du moins tolérée par l'Eglise, seul juge compétent pour déterminer et qualifier les propositions théologico-dogmatiques, et décider si elles sont en harmonie ou en désaccord avec la Sainte Ecriture."

Ces remarques sont faites pour mieux montrer combien l'étude de la nature est voilée de mystères et que l'évolutionisme n'est qu'une hypothèse à laquelle certains catholiques ont incliné, comme à savoir que le corps humain aurait bien pu avoir été formé par l'évolution. Il est bien plus raisonnable de dire avec Guibert:

1o "Il est indubitable que l'homme a été cré par Dieu en vertu d'une intervention spéciale. Qroi qu'il en soit de l'évolutionisme au sujet des espèces animales et végétales, l'homme n'est pas le fruit de l'évolution.

2o Etant donné que l'homme est spécifiquement homme par son âme, c'est en créant l'âme humaine que Dieu a créé l'homme.

3o Sans sortir des données scientifiques, nous pouvons présenter comme la plus fondée l'opinion de ceux qui font intervenir le Créateur, même pour façonner le corps de l'homme et lui donner les traits qui caractérisent son organisme, de sorte que, même au point de vue du corps, l'homme ne descendrait ni du singe ni d'aucun autre animal.

4o Quant à savoir quel "limon" Dieu prit pour former ou pour achever l'organisme humain, s'il était préalablement organique ou inorganique, animé ou inanimé, c'est un point sur lequel nous n'avons aucun document."

FIXITE DES ESPECES

Les découvertes paléontologiques d'Orbigny sont impuissantes à renverser la thèse de la fixité des espèces. "Il est établi, dit Focillon, par une véritable statistique de faits connus que, dans l'ordre chronologique des âges du monde, les quatre embranchements du règne animal, et les classes qui composent chacun d'eux, ont apparu parallèlement et non pas successivement selon leur perfectionnement relatif ; que l'accord du degré croissant de perfection des organes avec l'ordre d'apparition des espèces dans la série des âges ne se réalise qu'exceptionnellement dans le fait de l'arrivée tardive des mammifères."

Les évolutionistes sont toujours à la recherche des intermédiaires pour établir la filiation des espèces, recherche qui reste toujours infructueuse. A ce sujet, Gaudry dit:

"Non seulement l'histoire de l'évolution des êtres fossiles est à peine ébauchée, mais il y a d'éminents naturalistes qui nient que cette histoire soit possible, attendu qu'ils ne croient pas à l'évolution."

Gaudry dans "Les ancêtres de nos animaux" tire les conclusions suivantes:

"1o La première, c'est que dans toutes les classes du règne animal, à toutes les époques géologiques, on trouve certains êtres nettement séparés de ceux qui les ont précédés, en sorte que l'on ne saurait dire quels furent les ancêtres, et s'ils sont le produit d'une évolution.

2o On rencontre des formes de transition peu accusées, qui ne fournissent que d'assez faibles arguments en faveur de la théorie de la filiation des espèces et de l'évolution continue.

3o D'autres intermédiaires semblent favoriser cette idée. Mais il existe encore de telles lacunes entre les espèces d'époques consécutives, qu'on ne peut encore démontrer d'une manière positive que ces spèces sont descendues les unes des autres."

Un savant évolutioniste, Contejean, confesse ainsi sa déception: "Quoi de plus séduisant, et en apparence de plus significatif, que ces découvertes incessantes de types fossiles réellement intermédiaires entre les types actuels. On a trouvé des êtres qui établissent un passage entre les oiseaux et les reptiles, entre ceux-ci et les mammifères ou les poissons... Malheureusement ces spendides perspectives ne sont au fond que des mirages trompeurs."

Avec Flourens, Contejean jette un défi aux transformistes contre les métamorphoses conduisant d'une espèce à une autre.

Farges, d'après Contejean et Dupont, donne cette statistique concluante:

Sur 46 espèces de mammifères de l'époque quaternaire et de la fameuse période glacière si féconde en causes de variations, 39 espèces sont parvenues jusqu'à nous sans aucun changement appréciable, pas même dans la taille, et vivant encore dans les diverses contrées des deux mondes. Sept espèces seulement se sont éteintes plutôt que de changer. Telles sont, parmi les espèces persistantes, le renne, le chamois, la marmotte, le castor, la chauve-souris, le renard, l'ours brun... dans le règne végétal, le chêne, le bouleau, l'érable, le pin sylvestre, l'if, le mélèze et même certaines variétés de noisetiers."

Blanchard: "La plupart des créatures vivant à l'époque quarternaire se retrouvent dans les faunes et les flores du monde moderne sans offrir le moindre signe de variations."

D'après Milne Edward, "on a trouvé un certain nombre d'oiseaux et de mammifères de l'époque tertiaire "semblables aux nôtres."

Pouchet, transformiste, dit "que les insectes et les mollusques d'eau douce des terrains secondaires diffèrent assez peu des nôtres, et c'est ce que maintient aussi De Saporta.

Blanchard: "un certain nombre de crustacés, de zoophites et de mollusques, de moules et de nautiles, de l'époque crétacée, sont encore représentés dans le monde actuel."

Comme exemple de la permanence spécifique, l'époque primaire nous présente des fossiles de foraminifères, de brachiopodes, de nautilides, de céphalopodes acétabulifères d'arachnides, d'insectes, de scorpions, et Barrande nous donne 350 espèces de trilobites de la faune primordiale silurienne.

Agassiz: "Il est donc établi par des faits innombrables que l'idée d'une succession graduelle et rayonnée, des mollusques, des articulés et des vertébrés, est pour toujours hors de cause. On a la preuve indubitable que les rayonnés, les mollusques et les articulés se rencontrent partout ensemble dans les terrains les plus anciens, que les plus précoces d'entre les vertebrés leur sont associés, et que tous ensemble se continuent à travers les époques géologiques jusqu'au temps actuel."

Suivant Farges, les faits paléontologiques contredisent la progression croissante de types vivants. "Il suffirait de rappeler, par exemple, que les plus anciens poissons découverts dans les couches paléozoïques, bien loin d'être les moins parfaits, sont au contraire des sélaciens et des ganoïdes les plus élevés de tous les poissons par la structure; que les batraciens, qui se montrent pour la première fois dans la faune carbonifère, commencent par des types gigantesques, tels que les labyrinthodontes; que les reptiles des terrains secondaires sont bien supérieurs, à tous égards, aux reptiles des âges suivants...." Il est évident que l'évolution graduelle par transformisme n'est pas d'accord avec les données de la paléontolgoie, mais elle est arbitraire et ne peut supporter la lumière de la science contemporaine.

Disons avec Nadaillac: "La vérité, par sa seule force, a prévalu contre les talents les plus incontestables, contre la science la plus sérieuse, et, ce qui est bien autrement difficile, contre les passions les plus ardentes."

La diversité des caractères spécifiques des substances brutes, dans le règne minéral, procède de la forme, qui détermine la matière première suivant des modes différents de formation. Le principe formateur des espèces minérales les conserve dans leur nature, tant que les forces matérielles ne viennent pas les décomposr et former brusquement des combinaisons nouvelles.

Dans les êtres végétaux, il y a, par la volonté du Créateur, un autre principe spécifique à l'état de puissance latente. C'est ce principe formel qui produit dans le monde végétal les caractères morphologiques et biologiques dans les variétés si intéressantes à étudier. L'expérience et la raison ne nous font pas voir autre chose que la loi de permanence dans les espèces végétales quelles qu'elles soient.

Le principe organisateur des animaux n'est pas le même que celui qui préside à la formation du règne végétal. L'observateur, qui scrute tant soit peu la constitution des êtres organisés, ne peut s'empêcher de constater une grande différence entre le principe vital des plantes et le principe vital des bêtes.

Le physiologiste, guidé par une saine philosophie, constate lui aussi la variété de formes anatomiques et fonctionnelles dans les espèces animales, qu'il est obligé, en s'élevant aux causes efficientes, d'attribuer à un principe d'unité. Le principe organisateur et spécificateur, une fois passé à l'état de puissance active, fait paraître sous nos yeux, avec le concours des forces auxiliaires physico-chimiques, toutes les espèces animales qui ne se sont jamais départies de leurs attributions essentielles depuis l'apparition de la vie sur notre globe. Le principe de la vie végétative ou organique des plantes et des animaux est différent de l'élément matériel. Il est l'origine de l'activité dans les êtres vivants et pour les animaux, la source de leur sensibilité.

Les formes spécifiques, dans les règnes végétal et animal, déterminent bien une grande variété de formes vitales, mais elles sont toujours opposées à ce que la succession des espèces dans le temps ait impliqué une dérivation.

LE CONCILE DE COLOGNE

C'est le temps opportun de soumettre à nos lecteurs cet extrait du Concile de Cologne, en 1860, approuvé par Rome, qui "a condamné comme absolument contraire à l'Ecriture Sainte et à la foi l'opinion de ceux qui n'ont pas honte d'affirmer que l'homme, ne serait-ce que son corps, est le produit naturel de l'évolution spontanée, d'une nature imparfaite en d'autres natures de plus en plus parfaites, jusqu'à la nature humaine actuelle."

Ils ont cru trouver un refuge dans la proposition que Dieu, pour façonner l'homme, aurait bien pu se servir d'une matière organique et de ses forces vitales, tel qu'un être animal.

De l'avis du cardinal Gonzalès, "cette interprétation s'écarte moins de la narration mosaïque; elle sauve l'action supra naturelle, directe et immédiate de Dieu qu'il faut sauvegarder à tout prix avec le dogme; mais elle laisse intactes les raisons que l'on a coutume de faire valoir pour l'interprétation obvie et littérale qui garde toutes ses préférences."

La conscience catholique et la véritable science proclament dans un accord admirable qu'un Principe incréé, immuable, éternel est la source de tout être et de toute vie dans l'Univers.

Je termine avec ces paroles de A. de Lapparent de l'Académie des sciences: "Pour nous, qui avons la certitude de ne pas nous être créés nous-mêmes, il nous plaît d'apercevoir la volonté intelligente qui a tout conduit; et quand nous profitons si manifestement de tant de choses préparées de longue date, ce n'est pas seulement un besoin du coeur, c'est aussi une exigence de notre raison, de voir clairement où doit s'adresser la reconnaissance dont nous nous sentons remplis."